

Le Figaro
23/11/06

La Viva World Cup à l'épreuve de la réalité

Année zéro pour la Coupe du monde organisée par le NF-Board, fédération internationale créée en 2003 afin d'unifier les peuples, les entités et les pays non affiliés à la Fifa.

De notre envoyé spécial
à Hyères-les Palmiers

LE HIATUS entre l'idée et sa mise en oeuvre est souvent impossible à combler. Jean-Luc Kit, secrétaire général du NF-Board, vient de heurter de plein fouet le sacro-saint précepte des écoles réalistes en organisant la première « Viva World Cup » cette semaine à Hyères.

Echafaudé par le comité exécutif de cette nouvelle fédération internationale comptant pour l'heure une vingtaine de membres affiliés ou associés, dont la « grolandesque » République de Saugais (1) et la principauté offshore de Sealand (2), ce projet utopiste de Coupe du monde des peuples, des entités territoriales ou culturelles et des nations non affiliés à la Fifa n'a malheureusement pu réunir que trois équipes (Monaco, l'Occitanie et la Laponie). On est loin des seize initialement escomptées.

Une déception à peine estompée par la mise sur pied, dans l'urgence, d'une rencontre entre la Provence et

une sélection de Tchéchènes exilés à Nice, en lever de rideau de la finale (aujourd'hui, 16 heures, au stade Purruc) qui opposera Monaco à la très structurée équipe lapone qui, grâce aux subsides de son parlement autonome composé d'élus de Suède, de l'Irlande et de Norvège, compte quelques anciens professionnels norvégiens.

Entre les forfaits de dernière minute (Cameroun méridional, Papouasie occidentale, Romanie, fédération tzigane animée par le petit-fils de Django Reinhardt), l'incapacité à couvrir financièrement le déplacement et l'hébergement des délégations éloignées (Somaliland, Moluques du Sud, îles Chagos, Kiribati, île de Pâques, Sahara occidental, Masai...) l'épreuve des faits a été douloureuse. Porte-parole du NF-Board, George Wuetrich revient sur cette accumulation d'obstacles :

« On a plus d'enthousiasme que d'argent. » Et de préciser les objectifs de la compétition : « On veut permettre à de nombreuses entités de s'exprimer pacifiquement à travers le football. » Credo incarné dans un slogan, « des ballons, pas des balles ». La démarche n'est pourtant pas sans ambiguïté. Explications de Pascal Boniface, directeur de l'Institut de relations internationales et stratégiques (Iris) : « La portée est

éminemment politique, comme le prouvent les précédents algérien (équipe du FLN, fondée 1958) et palestiniens. La participation à des matches internationaux permet aux entités autonomes ou non reconnues d'asseoir leur reconnaissance internationale. Dans certains cas, le football a servi de première pierre à l'édition de l'Etat. »

Compétition concurrente

Jean-Luc Kit se défend de toute arrière-pensée : « On ne fait aucune distinction politique ni religieuse. Les statuts de la Fifa n'autorisant pas ses membres à affronter des équipes non affiliées, on souhaite seulement offrir aux équipes qui ne sont pas reconnues officiellement le droit de participer entre elles à des rencontres internationales. » Une telle orientation pour une autodétermination pacifique est proche des positions défendues par l'Organisation des nations et des peuples non représentés (UNPO), ce qui n'empêche pas les interférences politiques.

La tentative de récupération de l'initiative du NF-Board par la république de Chypre-Nord a ainsi abouti à la création d'une compétition concurrente aux mêmes dates que la Viva World Cup. En raison d'une prise en charge de la totalité de leurs frais par les représentants de la partie tur-

que de Chypre, des fédérations phares du NF-Board tels que le Tibet, le Groenland et Zanzibar, ont choisi de s'inscrire à la ELF CUP de Nicosie plutôt qu'au tournoi d'Hyères. Ce coup dur n'entame pas l'exaltation de Jean-Luc Kit.

Loin de baisser les bras, ce statisticien du sport lance des projets : « Dans la perspective de 2008, nous allons entrer en relation avec des professionnels de l'organisation d'événements sportifs. Je rêve de voir la Tchétchénie, le Groenland, les Falkland, le Kurdistan ou une sélection de Maori s'affronter dans les stades mythiques de la région parisienne : la Cipale, Bauer, Colombes... On peut aussi imaginer, comme au rugby, des tournées pour les formations les plus médiatiques. Imaginez le Tibet à Jersey ou à Guernsey ! » À défaut de pétrole, on ne manque pas d'idées au NF-Board.

CYRILLE HADDOUCHE

(1) Établi en 1947 autour d'un village du Doubs. Son plus illustre représentant est Florence Bavarel-Robert, championne olympique du biathlon à Turin.

(2) Ancienne plateforme militaire située à 10 km des côtes britanniques qu'un excentrique anglais, profitant d'un vide juridique, proclama nation souveraine en 1967.